

Alya, reine des alliages, tire sa révérence

Les dix ans de règne d'Alya Stürenburg Rossi s'achèvent avec cette 41^e édition

Katia Berger

Nul ne retirera à Alya Stürenburg Rossi d'avoir largement contribué à l'histoire culturelle de Genève. Employée à La Bâtie depuis vingt ans, celle qui signe une programmation affûtée depuis 2008 nous livre les conclusions à chaud qu'elle déduit de l'expérience. Retour sur un indéniable essor.

Quel bilan dressez-vous, tant de cette 41^e édition que de vos dix ans de direction?

Je n'ai pas conçu cette édition comme ma dernière, mais simplement comme celle de 2017. Je l'estime réussie car elle a remporté une forte adhésion du public, même si les artistes n'étaient pas tous connus. La rencontre fut belle, notamment

«J'ai fait le job, mon objectif est atteint, La Bâtie dialogue désormais avec les festivals européens»

Alya Stürenburg Rossi
Directrice du festival

Autour de notre invité Mohamed El Khatib. J'étais en outre contente de terminer avec les 20 ans de l'Alakran, dont le fondateur Oscar Gómez Mata a été programmé à La Bâtie depuis 1999. Sur l'ensemble de la décennie, j'avais une ambition: amener le festival sur la scène européenne. J'ai fait le job, mon objectif est atteint, La Bâtie dialogue désormais avec le Festival d'Avignon, le Festival d'Automne à Paris ou le Kunstenfestival des arts de Bruxelles. Ces derniers jours, la télévision allemande est venue tourner un reportage chez nous: qu'on devienne un sujet d'émission culturelle à l'étranger me procure une grande satisfaction. C'est par les autres que je mesure le chemin parcouru.

Si c'était à refaire, que changeriez-vous?



L'œil clair sous son halo frisé, la Genevoise Alya Stürenburg Rossi tend les bras vers l'ailleurs et la nouveauté. Sa programmation incluait cet été «Le Direktør» d'Oscar Gómez Mata et Die Polstergruppe avec Stephan Eicher. PHOTOS: STEEVE IUNCKER_GOMEZ



Tout! J'aurais l'expérience de ces dix ans de travail, pendant lesquels les erreurs m'ont fait avancer. Il n'y a pour moi pas d'ombre au tableau, en ce sens que j'ai travaillé avec cœur et honnêteté intellectuelle, tout en restant cohérente avec moi-même.

Votre principale fierté?

Elle ne se voit pas à l'extérieur, mais se ressent de l'intérieur. J'ai une super-équipe, sympa, compétente, solidaire. Ça m'a donné une vraie

force de pouvoir compter sur mes collaborateurs, dans une totale confiance réciproque. Chacun d'entre eux va me manquer.

Dans quelle mesure avez-vous profité, dans vos programmations, d'artistes déjà en tournée dans la région?

L'opportunisme inclut la capacité à saisir la chance qui se présente. C'est même un talent. Cet opportunisme nous a amenés à nous allier avec d'autres festivals, dans une

totale connivence esthétique, de sorte à se partager les artistes avec lesquels nous voulions travailler. D'abord avec Sandro Lunin, du Zürcher Theater Spektakel (en août), on se rencontrait à Berne pour mutualiser nos forces et nos envies, invitant des gens de loin à moindres frais, selon un calendrier concerté. D'autres partenaires se sont ajoutés par la suite.

Au fil des ans, vous avez peu à peu abandonné la notion de

discipline artistique dans votre programme. Qu'en pensez-vous avec le recul?

J'en suis fière. Nous avons commencé par user d'artifices, en distinguant théâtre, danse, performance ou musique par des couleurs franches. Peu à peu, les couleurs se sont ressemblées de plus en plus. A un moment donné, je ne savais plus laquelle mettre, les arts de la scène étaient devenus trop transdisciplinaires. Nous avons donc glissé vers cet abandon en prêtant l'oreille à la

réalité des spectacles programmés: la classification est devenue obsolète. Je constate, par exemple, que le corps s'est beaucoup politisé sur la scène contemporaine. Il est devenu un outil d'expression fort. Face à cette radicalisation, théâtre et danse se sont rejoints.

Quels sont vos projets aujourd'hui?

Je dois impérativement construire un lit à deux étages la semaine prochaine! En tout, cela fait vingt ans que j'enchaîne les mandats pour La Bâtie, dont dix que j'ai passés à sa tête. Autant dire que je passe de l'excitation à l'angoisse. Je vais devoir me réinventer. Sans projet professionnel concret pour l'instant, je caresse des envies qui vont de l'accompagnement de jeunes artistes émergents à la politique culturelle, en passant par de nouvelles formes de programmation. La vie tranchera.

Avez-vous un message à passer à vos successeurs?

La Bâtie est un moment précieux dans la vie des Genevois. Elle a énormément compté dans la mienne, en tant que spectatrice puis collaboratrice. J'aimerais que mes successeurs s'en occupent bien. Je rêve d'une transition en douceur, sans crise au sein des équipes. Le festival a une assise, une reconnaissance, j'aimerais qu'il poursuive son chemin vers le haut et l'ouverture grâce à la patte de Claude Ratzé. Nous ne sommes que des passeurs: l'événement compte davantage que nos personnes. On vit à une époque qui favorise les promoteurs culturels. Quant à moi, je préfère les architectes.

Depuis 2012, Philippe Pellaud se charge de la programmation musicale. Que nous réserve désormais La Bâtie côté musique?

Je ne sais pas. La passation avec Claude Ratzé se fera dès novembre, la suite lui appartient. De mon point de vue, Philippe Pellaud est un programmeur de talent, à l'écoute, très agréable au quotidien. Philippe Pellaud est un facilitateur. Pour l'instant, il est dans le flou le plus total quant à son avenir.

Lire l'éditorial en page une: «L'émotion naît de la cohérence»

Palmarès fictif

Sur une base aussi subjective que partielle, nos coups de cœur sont allés cette année à:

Meilleure interprète féminine Laurence Yadi dans *Today* (Compagnie 7273)

Meilleur interprète masculin Thomas Vantuycom dans *A Love Supreme* (Anne Teresa de Keersmaeker et Salva Sanchis/Rosas)

Meilleure mise en scène *Moeder* du collectif Peeping Tom, ex aequo avec *Je suis un pays* de Vincent Macaigne

Meilleur spectacle étranger *A Love Supreme* (Anne Teresa de Keersmaeker et Salva Sanchis/Rosas)

Meilleur spectacle local Oscar Gómez Mata et l'Alakran pour *Le Direktør*

Meilleur musicien Anna Von Hausswolff, suédoise, à l'orgue du temple de Saint-Gervais

Meilleur concert étranger John Cale & Band, à l'Alhambra
Meilleur concert local Magic & Naked, à l'Usine
K.B./F.G.

La Bâtie, un rendez-vous musical de premier choix

● Dans la liste des festivals genevois consacrant une part de leur programmation à la musique, La Bâtie a retrouvé une place de choix. D'abord, parce que l'affiche de cette 41^e édition offrait largement de quoi satisfaire le public en matière de têtes d'affiche. Indiscutables sur papier, de par leur renommée autant que leur longue carrière, John Cale un soir, puis Thurston Moore à sa suite, confirmaient sur scène ce qui appartient déjà à la littérature musicologique. Cale l'ancien, figure à rebours des modes, a convaincu pour ce qu'il fait de son répertoire: loin du Velvet Underground, loin de l'ambiance décadente des années 70 et 80, le Gallois n'a de cesse de tout réinventer. Ce sont encore et toujours de vieilles chansons que l'on écoute. Mais renversées, transfigurées. Tout est différent à chaque fois, et le talent demeure, qui insuffle une modernité inouïe à cette matière longuement mûrie. En face de quoi, Thurston

Moore campait ce grand guitariste en totale adéquation avec un instrument devenu prolongement de la pensée créatrice. Là encore, il y a du patrimoine à évoquer, la saga des Sonic Youth, bruitistes magnifiques désormais au placard. C'est alors une sorte de travail de mémoire qu'induit l'apparition de Moore à l'Alhambra. On voulait plus d'audace, des choses inhabituelles. Point de cela, mais tout de même la jouissance des amplificateurs saturés à point.

Et tant qu'à faire dans l'ancien, La Bâtie annonçait l'improbable retour d'un groupe phare des années 1980, de l'âge d'or du rock britannique indépendant: Echo & The Bunnymen, Ian McCulloch au chant, Will Sergeant à la guitare, secondés par d'excellents musiciens. Rien de neuf, mais une jouerie parfaite et un son idoine. Ce soir-là, l'Alhambra toujours offrait le cadre idéal d'un club de rock, couvant une assemblée heureuse de retrouver les refrains de sa jeunesse.

Certes, Moore, Cale, Echo & The Bunnymen également, s'ils ont marqué cette édition, ne nous ôterons pas l'idée que La Bâtie, comme ses concurrents, ne peut faire guère mieux qu'accueillir des vedettes en tournée. Aussi pertinentes soient-elles, ces trois prestations ne relevaient pas tant l'enjeu qui consiste à se faire l'écho de l'avant-garde. Hormis John Cale, artiste résolument à part, c'est dans les à-côtés d'un programme par ailleurs largement suivi qu'on trouvait de l'extraordinaire. Ainsi d'Anna Von Hausswolff, chanteuse suédoise également organiste, dont les bourdons fulminants assaillaient le temple de Saint-Gervais le temps d'une phénoménale catharsis entre bruit et langueur. Renversant. Comme l'étaient les Polonais de l'orchestre Kwadrofonik, légataire de l'héritage musical de David Lynch. Où l'on admirait à l'écran les images d'un opéra étrange, accompagné par ce groupe venu du contemporain.

Enfin, Die Polstergruppe conclut le festival, ce projet de Stephan Eicher et Simon Baumann mêlant concert planant, chorale soyeuse et démonstration de boxe. Pour un résultat aussi varié que cette soirée proposant encore une composition originale pour les automatés d'Eicher. Reste qu'ici encore, l'aventure était au rendez-vous, reflet d'une créativité foisonnante. Au final, on n'oublie pas que cette 41^e Bâtie concoctée par Philippe Pellaud un bel équilibre: rassurant, quand bien même il n'a pas oublié l'exploration. Et la question demeure: quelle place le festival donnera-t-il à la musique sous l'égide du nouveau directeur Claude Ratzé? Point de réponse encore. Reste que, à notre avis du moins, il serait bien dommage de s'en passer. **Fabrice Gottraux**

Nos images de Die Polstergruppe sur
www.batie2017.tdg.ch

Bilan chiffré

La 41^e édition de La Bâtie-Festival de Genève – soit la 10^e et dernière sous la direction d'Alya Stürenburg Rossi – s'est clôturée sur un bilan très positif. En **seize jours**, elle a réuni **35 500 festivaliers** (400 de plus que l'an dernier), atteignant un taux de fréquentation de **95,2%**, contre 94,8% en 2016. **49 propositions** de la scène contemporaine locale et internationale ont été présentées dans **30 lieux** différents des cantons de Genève et Vaud, ainsi qu'en France voisine. Parmi ces spectacles, performances, concerts, rencontres ou projections, le nombre de coproductions réalisées par La Bâtie s'élève à **23** (les 26 projets restants correspondant à des accueils). Au nombre des 49 rendez-vous au total, **17** étaient des créations, **12** des premières suisses. A noter dès maintenant que la 42^e édition de La Bâtie-Festival de Genève, dirigée désormais par Claude Ratzé, aura lieu du **31 août au 15 septembre 2018**. **K.B.**